

Colloque international « Diderot, la religion, le religieux »
Université Paris-Diderot, 3-4 octobre 2019

Colloque organisé par la Société Diderot, l'Université Paris-Diderot (CERILAC-EA4410 et axe THELEME), l'Université de Lorraine (Écritures-EA3943) et l'Université de Picardie

Appel à communications

Sous cet intitulé volontairement général et résolument monographique, le colloque souhaite éclairer les enjeux d'une question qui n'a jamais donné lieu à une exploration d'ensemble. Si l'on conçoit que son matérialisme athée ait empêché qu'il y ait pour Diderot des études comparables à la célèbre somme offerte par René Pomeau sur *La Religion de Voltaire* (Nizet, 1956), on peut néanmoins s'étonner que les rapports du philosophe langrois au religieux, à la religion et aux religions, aient suscité relativement peu de travaux.

On connaît la célèbre formule de la *Promenade du sceptique* (1747) : « Imposez-moi le silence sur la religion et le gouvernement et je n'aurai plus rien à dire. » Encore faut-il s'entendre : il ne s'agit pas tant de revenir sur les positions idéologiques de Diderot que de mesurer l'importance de la *place* de la religion dans sa trajectoire et dans son œuvre, sans minimiser la satire anticléricale, la critique du « code » religieux ni les ruses du discours hétérodoxe, mais sans non plus s'y limiter *a priori*. On examinera ainsi à nouveaux frais les attitudes diderotiennes à l'égard de la religion, du religieux et des régimes de la croyance.

Trois séries de questions pourraient notamment être envisagées :

1/ Quels sont les modes de présence de la religion dans le discours de Diderot, les formes de son hostilité, mais aussi de sa *curiosité* ? Comment celle-ci se manifeste-t-elle ? Comment prend-elle en compte la diversité et l'historicité des confessions, des rites, des dogmes, de la morale religieuse ? La fiction interroge-t-elle de manière spécifique la croyance et ses mécanismes ? Ces derniers ne sont-ils pas « genrés » ? On pourra également considérer les relations, complexes, de Diderot à la Bible.

2/ Quels sont les rapports de Diderot à la religion en tant qu'institution sociale ? Dans l'esprit du colloque *Voltaire et ses combats*, organisé et publié par Ulla Kolving et Christiane Mervaud (Voltaire Foundation, 2 vol., 1994), on pourra notamment éclairer ses démêlés avec l'église et la censure ecclésiastique, les antiphilosophes, les jésuites et les jansénistes, son attitude vis-à-vis des convulsionnaires et des miracles et, plus largement, son rapport à la tolérance et au fanatisme. On sait de quel potentiel poétique Diderot a chargé le phénomène religieux en tant que producteur d'états-limites. La « beauté convulsive » de *La Religieuse* (Jean Sgard) existerait-elle sans la puissante empreinte de la crise convulsionnaire sur les esprits du temps, et sur Diderot en particulier ? On sera ainsi sensible à l'esthétique du corps religieux dans les *Salons*.

3/ Plus largement, quelle est la sensibilité diderotienne au *religieux* ? Dans quelle mesure, par exemple, peut-on parler d'un idéal de croyance, investi dans la question de l'immortalité et de la postérité ? « L'amour, l'amitié, la religion, sont à la tête des plus violents enthousiasmes de la vie » (Lettre à S. Volland, 24 juillet 1762). N'y a-t-il pas pour Diderot une religiosité qui s'étend à bien des domaines autres que la religion ? Et quel serait, ici, l'enjeu de stratégies s'attachant précisément, comme dans *Le Neveu de Rameau* ou *Le Rêve de d'Alembert*, à absenter la religion et la divinité du discours ?

Ces interrogations, qui ne prétendent pas à l'exhaustivité, n'excluront par ailleurs aucune approche disciplinaire ; on pourra prendre en charge une ou plusieurs œuvres de Diderot, s'y consacrer au commentaire de texte comme à la synthèse transversale, ou prendre appui sur la biographie. On aura toutefois soin de respecter le cadre monographique du colloque, consacré à Diderot et non aux Lumières en général.

Les propositions de communication (entre 2000 et 3000 signes) comportant le titre provisoire, la problématique et le corpus envisagé, sont à envoyer au comité d'organisation avant le 15 mars 2019 aux adresses suivantes : Sylviane Albertan (sylviane.albertan-coppola@wanadoo.fr), Marc Buffat (mbuffat@orange.fr), Florence Lotterie (florence.lotterie@univ-paris-diderot.fr).